

Le secret de maman

Jean-Philippe Veilleux

Numéro 146, septembre 2015

Le secret

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78891ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Veilleux, J.-P. (2015). Le secret de maman. *Moebius*, (146), 147–150.

JEAN-PHILIPPE VEILLEUX

Le secret de maman

Ma maman dit toujours que je suis pas comme les autres, que je suis mieux. Mais je sais que c'est pas la vérité.

Fred, mon meilleur ami du monde entier, dit qu'on est pareil, moi et lui, sauf que moi, j'ai oublié de boire mon expresso du matin.

Le café fait partie de ces trucs qui clochent. Son odeur se trouve sur un pied d'égalité avec le bacon, mais ça a un goût de chien mouillé. Papa m'a permis de boire à sa tasse un matin, et j'ai tout recraché.

En tout cas, j'arrive pas à comprendre pourquoi mon père continue d'en boire. C'est comme si je décidais de m'enfiler trois ou quatre brocolis au souper une fois que mes parents seront plus là pour m'y obliger. Quand j'aurai mon appartement à moi, je mangerai du macaroni au fromage tous les soirs, sauf quand je voudrai rien que manger du gâteau au chocolat qu'on garde au congélateur. Je pourrai même l'avaler au complet, et y aura personne pour me faire sentir comme si ce que je venais de faire, il fallait pas le faire.

Au début, je croyais que maman était morte et que papa gardait le secret pour lui. Peut-être que ça aurait été mieux de cette façon. Non, je devrais pas dire ça, je voudrais pas qu'on mette maman dans un cercueil six pieds sous terre. Parce que j'ai appris que les vers de terre, ils bouffent le cercueil et qu'une fois qu'ils ont creusé un tunnel jusqu'au mort, ils se promènent sur la personne qu'on a enterrée là. Moi, je demanderai qu'on me place dans une boîte de métal. De l'acier inoxydable. Comme ça, les vers de terre, ils vont me laisser dormir pour toujours.

Mais maman, elle n'est pas dans un cercueil de bois, elle habite maintenant dans un autre appartement, sur l'île de Montréal. Mercredi, j'ai trouvé une enveloppe sur le haut de l'armoire avec l'écriture de maman. J'ai reconnu notre adresse au centre, et dans le coin gauche, il y avait d'écrit : 7268, rue D..., Montréal. Je trouve ça drôle d'avoir l'idée d'habiter sur une île. Au moins, ça veut dire que maman, elle peut aller à la plage quand elle veut. Sauf en hiver. Personne ne va à la plage en hiver.

J'ai commencé à lui poser des questions, à papa. Il répondait toujours : « Tu n'as pas à le savoir. » Je n'avais pas à savoir quelles séries elle regardait le mardi soir, ou si elle avait des gâteaux au chocolat dans son congélateur à elle, même si elle n'en mangeait jamais, du gâteau. Mon papa dit que je n'ai à savoir rien de tout ça. Je crois qu'il ne le sait pas plus que moi.

Maman est partie pour nous cacher un secret, à papa et à moi. Elle n'aurait pas pu rester : elle n'a jamais été bonne pour garder un secret. Je lui en confiais souvent avant. Je chuchotais si près de son oreille que mes lèvres la chatouillaient. Je lui racontais où j'avais caché les clés de papa, mais papa les retrouvait toujours. Alors, j'ai arrêté de partager mes secrets avec maman.

Peut-être qu'elle est partie parce qu'elle était triste de ne plus être ma confidente. Un confident, c'est quelqu'un à qui on peut dire qu'on a fait pipi dans nos culottes sans avoir peur qu'il rie de nous.

C'est pourquoi je suis dans l'autobus en partance pour l'île de Montréal. Il faut que je retrouve maman pour lui dire qu'elle peut redevenir ma confidente. Papa ne sait pas que je suis assis dans le premier banc derrière le chauffeur. Il n'est pas un de mes confidents.

Le monsieur assis à côté de moi, celui qui sent les biscuits à la mélasse, il m'a demandé si je prenais l'autobus tout seul. J'ai répondu qu'il y avait quarante et un passagers à bord. Il m'a demandé où étaient mes parents et je lui ai répondu que je me rendais justement sur l'île de Montréal pour voir l'appartement de ma maman. Il m'a demandé si mes parents étaient séparés et j'ai dit que non. Il a pas semblé comprendre, mais il a quand même secoué sa tête de haut en bas, ce qui veut dire oui.

J'ai alors demandé au monsieur qui sent les biscuits à la mélasse s'il croyait que maman était partie parce qu'elle n'est plus une de mes confidentes. Il a haussé les épaules, ce qui veut dire : je sais pas. Je me suis mis à me demander pour quelle autre raison maman serait partie. Et je me suis souvenu que c'était parce qu'elle avait un secret à cacher.

Quel genre de secret serait si top secret que maman doive habiter sur une île pour le garder rien que pour elle ? J'ai tout de suite pensé qu'elle pouvait avoir une maladie, comme c'est arrivé à la mère de Jacob, mais il fallait pas y réfléchir, parce que la maladie de Crohn, ça n'irait pas bien à maman. Je serais prêt à parier que son secret est bien plus drôle. Peut-être a-t-elle mis la main sur une boîte de chocolats à trente-trois étages, et qu'elle en a perdu la fiche et que chaque fois qu'on croque un chocolat, on ne sait pas sur quoi on va tomber. Ou peut-être que maman a toujours voulu être ballerine et qu'elle avait peur qu'on se moque d'elle, alors elle est partie sur l'île de Montréal pour suivre des cours de danse. C'est peut-être encore plus simple : elle a découvert une porte vers un autre monde en faisant de la plongée sous-marine.

L'autobus s'est arrêté et je suis entré dans la gare. Dehors, j'ai compté sept voitures de taxi et quand j'ai levé le bras comme dans les films, le premier chauffeur m'a fait signe de monter. Il m'a demandé où j'allais et, comme dans les films, je lui ai donné l'adresse que j'avais lue sur l'enveloppe en haut de l'armoire.

J'ai cogné cinq fois à la porte 7268, mais personne n'est venu me répondre. Je me suis assis en haut des marches et j'ai attendu très longtemps.

Maman m'a vu la première. Elle courait vers moi et elle pleurait. Je me suis levé et je me suis frotté les fesses. J'avais peur que maman me chicane parce que je l'avais retrouvée. Elle m'a serré dans ses bras et m'a embrassé partout. Je lui ai demandé si elle était fâchée, elle a dit non, pourquoi est-ce qu'elle serait fâchée ? J'ai dit parce qu'elle ne serait plus capable de cacher son secret. Et elle s'est remise à pleurer, ce qui me prouvait que j'avais vu juste.

Je n'ai pas eu le temps de lui demander si elle avait trouvé une boîte de chocolats à trente-trois étages parce qu'un monsieur plus grand que papa l'a appelée du bas des marches.

Il a dit : « Liliane, est-ce que tout va bien ? »

Et maman s'est tournée vers moi et m'a dit : « Charles, j'aimerais te présenter quelqu'un. »

D'abord, je n'ai pas aimé qu'elle m'appelle Charles. D'habitude elle dit Charlot, ou Charlie ou même Charlemagne, quand elle a envie de rire. Et je n'avais pas du tout envie de serrer la main de Raoul. Elle était couverte de poils noirs.

J'ai dit à maman que je voulais retourner voir papa et que son secret, il était même pas drôle. Elle m'a répondu que non, ce n'était pas drôle, mais que Raoul, il la rendait heureuse et encore d'autres trucs que je n'ai pas entendus parce que je m'étais bouché les oreilles.

Je lui ai crié que j'aurais préféré que son secret, ce soit la maladie de Crohn. Elle m'a regardé avec de très grands yeux. Moi, je voulais pas voir ses yeux très grands, alors je suis entré dans le nouvel appartement de maman et je me suis caché derrière la première porte que j'ai aperçue. C'est comme ça que je suis resté très longtemps dans le garde-manger du nouvel appartement de maman. Il n'y avait pas de biscuits au chocolat.

Je me suis vite senti idiot, mais je savais que je me sentirais doublement idiot si je sortais de ma cachette pour aller serrer la main de Raoul comme si je n'y étais jamais entré, dans ce placard. Quand maman a ouvert la porte du garde-manger, elle avait les yeux rouges. Je n'avais rien à lui dire, alors j'ai attendu. Peut-être que si je ne bougeais pas, elle ne me verrait pas. Mais je n'avais pas le super-pouvoir de l'invisibilité, parce qu'elle m'a dit : « Charlot, tu me pardonnes ? » Et elle a ajouté : « Je t'aime. »

À ce moment, j'ai bougé. C'est que mon nez, il me chatouillait sérieusement. Et j'ai dit : « Tu as du gâteau au chocolat qu'on garde au congélateur ? »

Maman a dit : « Oui, Raoul adore ça. »

Ça m'a fait rire. Peut-être qu'après tout, Raoul, il est pas si mal.